

un jeudi couleur metal



SHOW

Alice Cooper, ultime flibustier rock



Le sens du spectacle, le second degré, la voix... Alice Cooper pourrait en remontrer à beaucoup de jeunes rockers.

Après le set classic hard rock de CoreLeoni, des toiles noires masquent le changement de scène au public. On connaît le sens du show d'Alice Cooper, le décorum mi-victorien, mi-flibusterie où il aime à faire évoluer son personnage. Et pour que l'impact visuel de la scénographie soit à la démesure dudit personnage, il ne faut rien divulguer avant le tomber de rideau. A 20 h 30, deux médecins de la peste sonnent leur cloche en avant-scène, annonçant dans une clameur d'émeute la venue du fléau de la bien-pensance qui

scandalisait l'establishment à la fin des années 60. Bien sûr, depuis, le patron du shock rock – version théâtralisée et volontiers gothique aux entourures du glam rock – a pris de l'âge, mais sa mythologie reste étonnamment vive. **Grand cirque rock'n'roll** Le décor, justement, est dingue. Sur les côtés, des grands escaliers de bois sculpté, trois écrans verticaux aux allures de vitraux. Maquillé comme il se doit, pantalon de cuir, haut de forme et crinière de jais, Alice Cooper est tel qu'on l'a toujours connu. Gentiment scandaleux,

plein de second degré, calé à la milliseconde dans sa gestuelle savante. Une vie dédiée au grand cirque du rock'n'roll, ça fonde une maîtrise totale. Qui se voit et s'entend dans son timbre parfait, là où la plupart de ses collègues d'époque peinent à tenir leur place au micro. Car Vincent Furnier – non, il n'a aucune ascendance valaisanne – a tout de même 77 ans. Et porté par ses trois guitar heroes impressionnants, il ne les fait absolument pas. Et au-delà du spectacle – l'inoxydable guillotine –, les chansons d'Alice Cooper, de «No More Mr Nice Guy» à «Poison» font encore mouche.

Comme l'inspecteur Harry, Eastwood fait parler la poudre

Il y a visiblement pas mal de nostalgiques des années 90, d'une post-adolescence de fun, de bitume et de poudreuse, au premier rang pour ce concert d'ouverture de la soirée hard rock d'hier soir à Sion sous les étoiles. Quand le guitariste François Barras demande s'il y a des gens qui étaient présents au premier concert du groupe au Captain Cook de Sion il y a trente ans, pas mal de mains se lèvent. Mais le son épais dans les basses et tranchant à mi-spectre d'Eastwood convainc visiblement beaucoup plus que simplement les vieux fans du quintette valaisan. Reformé trente ans après son premier et unique album «Behind The Wall» paru en 1995, le groupe a de la verdeur à revendre sous une écorce qui a forcément gagné en relief ce qu'elle a perdu en collagène. Dans le public, Sébastien Vuignier, fondateur l'agence de booking TAKK, n'en perd pas une miette. Assistant du manager d'Eastwood à l'époque, il organise aujourd'hui parmi les plus grands concerts d'artistes internationaux dans le



Eastwood, puissant, carré, efficace. Comme si ces gars-là avaient repris les choses exactement où ils les avaient laissées il y a trente ans.

pays, de Taylor Swift à AC/DC. «Leur musique a vraiment super bien vieilli», s'enthousiasme-t-il, ravi de voir ses anciens poulains tenir encore aussi bien la route. «On a porté des caisses ensem-

ble, mais on les a pas posées au même endroit», rigolera François Barras après le concert, installé au «stand merch» où il vend les CD's du groupe. '95 forever, baby...



Nolan peut aller puiser dans le public pour trouver de l'inspiration.

A APRÈS NOUS



Pour Rachel, Frédéric, Léon et Sophie, le rock a sa relève dans le public et sur scène.